

**PRENUMERATA**  
*w Paryżu i na prowincji :*  
 ROCZNIE..... 10 fr.  
 PÓLROCZNIE.... 6 fr.  
 KWARTALNIE... 4 fr.

*Zagranicą :*  
 ROCZNIE..... 15 fr.  
 PÓLROCZNIE... 8 fr.

*W Królestwie i Cesarstwie Rosyjskiem :*  
 ROCZNIE..... 8 Rubli

# POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

**ABONNEMENTS**  
*Paris et Départements :*  
 TROIS MOIS.... 4 fr.  
 SIX MOIS..... 6 fr.  
 UN AN..... 10 fr.

*Etranger :*  
 SIX MOIS..... 8 fr.  
 UN AN..... 15 fr.

*Royaume de Pologne et Empire Russe :*  
 UN AN..... 8 Roubles

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10. PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

## “ ENGLAND FOR EVER ”

Aux cris enthousiastes de : « England for ever », la Pologne entière salue aujourd'hui, en signe de profonde reconnaissance, la nation anglaise.

Leur situation géographique avait peu contribué à resserrer les relations de l'Angleterre et de la Pologne. Il y avait beaucoup de sympathie réciproque, il y avait même des influences politiques et intellectuelles, mais, hélas ! jamais assez fortes pour que la Pologne eût le droit de compter sur l'amitié anglaise. La Grande-Bretagne était pour elle une espèce de grande dame aimable et distinguée, noble de cœur et avénante, éloignée pourtant par des préoccupations d'un autre milieu, d'un autre monde.

Mais voilà que les pensées des deux nations se tournent vers les temps lointains, ouvrent les volumes d'histoire, frappent aux tombeaux des rois et font vibrer les cordes de la poésie ancienne, pour retrouver la sympathie, qui unissait jadis les deux nations, et pour les renforcer des sentiments d'aujourd'hui.

Détail honorant l'Angleterre : c'est au moment le plus cruel de la vie de la Pologne que sonne l'heure de ce rapprochement inattendu.

Les réserves prudentes de la diplomatie, considérant l'inconvénient de parler même de la souffrance et de la dévastation du pays recrucifié, n'ont pu étouffer la compassion la plus chaleureuse du peuple anglais.

Aux premiers appels de la nation polonaise, l'Angleterre a généreusement répondu, sans se soucier de la bonne ou de la mauvaise humeur des ambassades. De nombreux comités se sont formés à Londres, à Liverpool, à Manchester, à Edimbourg, à Glasgow, à Nottingham, à Newcastle, à Darlington, à Brighton, à Birmingham, à Bristol, à Oxford et jusqu'à Ipswich, jusqu'au rocher le plus

septentrional de l'Irlande. Les lords et les simples ouvriers, les intellectuels et les bourgeois, tous se cotisent, organisent des jours polonais, des concerts, des conférences, des ventes pour l'insigne de l'aigle blanche et tous ont le même but : venir en aide au pays martyr.

Les premiers délégués de la nation anglaise se trouvent en ce moment, dans la capitale de la Pologne. Les seconds, appelés pour mesurer l'étendue de la calamité, s'approchent de la Vistule.

Les livres sterling accourent en masse à l'aide du pays ravagé.

Ce ne sont pas pourtant ces livres sterling, ni ces dons magnanimes qui entraînent la Pologne vers l'Angleterre, qui arrachent de sa poitrine les cris enthousiastes de « England for ever ».

Ses deuils sont déjà irréparables, ses monuments historiques détruits, ses sanctuaires souillés. Il faudra des années, sinon des siècles, pour que la Pologne puisse oublier ces jours de douleur, ces atrocités commises sur son corps vivant.

Mais il faudra aussi des siècles pour que la Pologne puisse oublier que, dans le moment où coulaient de ses yeux des larmes sanglantes, où elle manquait d'appui de toutes parts, où elle n'avait pas encore le droit de se plaindre trop haut, que dans ce moment-là, l'Angleterre lui a tendu une main fraternelle.

C'est dans le malheur qu'on reconnaît ses vrais amis — dit le vieux proverbe polonais.

« England for ever ».

VENCESLAS GAŚIOROWSKI.

## LES NATIONALITÉS DANS LE GRAND-DUCHÉ DE POSNANIE

Dans le numéro du 20 mars de *Polonia*, M. V. Gaśiorowski, sous le titre de « L'invasion pacifique », exposait à nos yeux douloureusement étonnés, l'essor qu'avait pris la colonisation allemande en Pologne russe à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et dans les premières années du XX<sup>e</sup>. Ce n'est

pas sans une stupéfaction attristée que l'on a pu constater que sur les rives de la Vistule et du Niémen, messieurs les Teutons trouvaient partout porte ouverte, s'installaient comme chez eux, organisaient effrontément l'avant-guerre, préparaient activement la pénétration des armées du kaiser pour le fameux « Drang nach Osten » rêvé par les ambitions tudesques. Grâce à la vaillance des Russes, au loyalisme des Polonais, cette mainmise sournoise sur le pays convoité, ces menées sourdes des instrus, cet espionnage éhonté, ces plates-formes bétonnées aux bons endroits, ces postes secrets de télégraphie sans fil, tout cet appareil en un mot de trahison et de haine n'ont retardé que momentanément la poussée irrésistible des soldats du tsar. Néanmoins que de vies humaines, que de déprédations, que de désastres eussent été épargnés, si l'on n'avait pas accordé une hospitalité si généreuse et si aveugle aux ennemis héréditaires de la race slave ! Aussi faudra-t-il à l'avenir apporter un remède énergique à ce déplorable état de choses, et, puisqu'on n'a pas su prévoir, savoir au moins réparer et reconstruire. La gangrène néfaste doit être extirpée, le corps social assaini, purifié de la contagion hideuse qui en viciait tous les organes. C'est la tâche urgente, celle du lendemain de la victoire, et c'est sans pitié qu'on signifiera leur congé à tous ces indésirables :

La maison est à moi, c'est à vous d'en sortir.

Mais il est un autre territoire polonais — où ne tarderont à s'avancer les armées du Grand-Duc Nicolas lui apportant la délivrance — que les circonstances ont soumis à une intense germanisation, et dont le « nettoyage » présentera des difficultés sérieuses qu'il faut dès aujourd'hui envisager avec fermeté et clairvoyance, si l'on veut être prêt à la surmonter quand sonnera l'heure, si longtemps attendue, de la reconstitution de la patrie. Le mal est grand ; il n'est pas incurable, et la nation a montré dans les plus cruelles épreuves une force vitale si prodigieuse que, sans présomption, on peut affirmer qu'elle saura éliminer ou tout au moins amoindrir à tel point qu'il cesse d'être redoutable. Je veux parler du Grand-Duché de Poznanie.

Berceau de la République, ancienne Grande-Pologne, le Grand-Duché resta longtemps purement polonais. Cependant de bonne heure les seigneurs guerriers, les monastères appelèrent des Allemands pour cultiver leurs domaines, exercer des industries, faire le commerce. Dès les XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, ces laboureurs et ces artisans s'établissent dans la contrée, surtout dans les districts de l'ouest confinant au Brandebourg. Aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, à l'époque des guerres de religion, le flot germanique vient encore inonder la Grande-Pologne, où les magnats, pour la plupart fervents partisans des « nouveautés », donnent volontiers asile aux luthériens, aux frères moraves, aux protestants des Pays-Bas, échappés à la main de fer du duc d'Albe. Ils se

fixent principalement dans les régions méridionales, voisines de la Silésie, où ils forment, entourés de la population catholique hostile, un noyau impénétrable de germanisme, réfractaire à toute assimilation. Mais c'est surtout pendant la guerre de Trente ans que les Allemands abandonnent leurs foyers ravagés pour venir chercher un refuge en Poznanie. Ils accourent si nombreux qu'ils menacent de submerger en mainte localité l'élément autochtone. La République impuissante voit d'un œil effrayé

Ces enfants qu'en son sein elle n'a point portés envahir villes et villages, farouches, hardis, exigeants, adroits, fourbes et décidés à prendre la place de ceux qui les accueillent si bénévolement. Surviennent les partages de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Frédéric colonise à outrance le lambeau de Pologne qui est devenu sa proie, et tous les successeurs de ce prince ont depuis persévéré dans cette œuvre prussienne avec une âpreté, une intransigeance, un cynisme qui, hier encore, soulevaient d'indignation le monde civilisé. Toutes les perfidies, toutes les iniquités, toutes les férocités que permet le principe allemand « la force prime le droit » furent prodiguées pour inculquer à tout prix aux malheureux Polonaises les bienfaits de la kultur, pour leur faire renier leur passé, pour les démoraliser. Au mépris de toute justice, de toute humanité même, on les traita comme de vils troupeaux, on les chassa de leurs maisons et de leurs chaumières, on arracha aux cultivateurs les champs fécondés par leur travail et celui de leurs humbles ancêtres, on proscrivit la langue nationale, on ferma les écoles polonaises, on força les petits enfants à oublier les prières apprises sur les genoux de leurs mères, on leur fit invoquer le « vieux Gott » que l'empereur traite en complice de ses crimes. Enfin, digne couronnement de cette tyrannie inouïe, on promulgua la fameuse loi d'expropriation à laquelle rougirait d'avoir recours le pouvoir le plus arbitraire et dont l'application n'a été mitigée jusqu'ici que par des considérations d'opportunité ou de finances qui n'ont rien de commun avec l'indulgence ou la faiblesse. A moins d'exterminer en masse ce peuple obstiné à rester Polonais, on ne pouvait pas pousser plus loin cette rage de diffusion du germanisme.

Sans doute ce long effort, cette ténacité systématique au service de laquelle on avait mis toutes les puissances d'une organisation que trouve idéale le professeur Ostwald, ont porté des fruits abondants, amené des résultats considérables. Il serait puéril de les nier, de s'endormir dans une trompeuse confiance en l'avenir réparateur de toutes les injustices; mais il ne faut pas non plus s'en exagérer l'importance.

Sans chercher à nous leurrer d'illusions, sans nous laisser abattre par des craintes stériles, demandons aux documents officiels de nous montrer la réelle étendue du péril. Ces statistiques, tout le monde le sait, sont de complaisants instruments entre les mains intéressées qui les dressent, et on pourrait le plus souvent en récuser les conclusions. Cependant comme il serait difficile de trouver ailleurs des lumières pour éclairer le problème qui nous occupe et aider à le résoudre, c'est là que je vais puiser, tout en faisant des réserves que je m'efforcerais de justifier.

D'après le recensement de 1910, le Grand-Duché compte 2.089.831 habitants. La langue ayant été prise comme marque de la nationalité, 1.290.031 ont déclaré parler le polonais; 11.796, parler le polonais et l'allemand. Ces derniers sont à peu près tous Polonais, car il est bien rare qu'un Allemand apprenne le polonais, surtout dans ces Marches de l'est, où les Prussiens sont fanatiquement imbus de leur mission germanisatrice, par conséquent croiraient s'abais-

ser à une condescendance coupable en s'initiant aux us, coutumes, langage du pays. La population polonaise ressort donc à 61,5 0/0.

Mais ces Polonais sont très inégalement répartis sur la surface du territoire. La province est divisée, au point de vue administratif, en deux régences: celles de Poznań (Posen) et de Bydgoszcz. Dans celle-ci, les Polonais ne constituent que 50,2 0/0 de la population, tandis que dans l'autre, ils sont dans la proportion de 67,9 0/0. La majorité est allemande dans 6 districts sur 14 que comprend la régence de Bydgoszcz, dans 4 sur les 23 de la régence de Poznań. Les districts où fleurit le germanisme sont situés surtout à la périphérie de la province où ils sont en contact avec des régions allemandes. Les districts adjacents au Royaume de Pologne ont un caractère polonais très prononcé.

Dans l'Etat prussien sont considérées comme unités administratives les villes, les communes rurales et les grandes propriétés. Or ces trois éléments présentent les chiffres suivants dans la régence de Bydgoszcz: Polonais, villes: 40,5 0/0; villages: 48,5 0/0; grandes propriétés: 74,8 0/0. Dans celle de Poznań: villes: 54,1 0/0; villages 71,6 0/0; grandes propriétés: 84,3 0/0. Dans les villes la population polonaise s'accroît assez sensiblement depuis une cinquantaine d'années. Ce gain se fait surtout sentir dans la régence de Bydgoszcz où, sur 29 petites villes, les Polonais dominent dans 16. Ils sont en majorité dans 36 sur 51 villes de la régence de Poznań. Dans les villes de 2 à 10.000 habitants — il y en a 24 — 15 ont encore une majorité polonaise; 4 sur 9 des villes comptant plus de 10.000 habitants sont dans le même cas.

L'œuvre de germanisation du gouvernement a porté surtout sur les districts foncièrement polonais et délaissé quelque peu ceux où l'on était déjà parvenu à faire dominer l'élément allemand. Aussi voyons-nous dans ces derniers, livrés pour ainsi dire à eux-mêmes, le nombre des Polonais augmenter assez notablement, phénomène attestant la vigueur de la race, vigueur supérieure à celle des Teutons pourtant incontestable. C'est naturellement dans les districts travaillés par la peu bienveillante sollicitude de Berlin que s'accuse un fléchissement, parfois considérable. Dans le district de Gniezno par exemple, où la Commission de colonisation a fait les achats de terre les plus importants — ils se sont élevés jusqu'à 43,9 0/0 de la superficie totale — le recensement de 1900, accusait 67,1 0/0 de Polonais, tandis qu'en 1910, il n'y en avait plus que 61,8 0/0. En revanche, comme je viens de le dire, dans les districts à majorité allemande, le relèvement de la population polonaise compense amplement ces pertes dues à une pression effrénée et richement dotée. Je me borne à ces quelques données officielles qui suffisent pour se rendre compte de la situation. Cependant je crois nécessaire d'y apporter quelques corrections dont je laisse au lecteur le soin d'apprécier la légitimité. En prenant pour signe de la nationalité la langue que déclare parler l'habitant interrogé par ses fonctionnaires, la Commission de recensement impose pour ainsi dire à une foule de petits employés du gouvernement ou des chemins de fer, d'ouvriers, de gardes forestiers, bref de gens qui seraient mal notés, sinon destitués, l'obligation de se dire Allemands. La religion au contraire donnerait des indications beaucoup plus précises. D'après le recensement de 1910, il n'y avait que 9.333 Polonais protestants, tout le reste étant catholique. Or cette même opération de statistique accuse 1.422.376 catholiques, sur lesquels 140.851 ont déclaré être Allemands. Eh bien! la plupart ou au moins la moitié de ces catholiques allemands sont des Polonais poltrons, ou plutôt, hélas! besogneux qui ont été contraints de renier leur nationalité et

qui, il n'en faut pas douter, s'empresseront de l'affirmer lorsque cessera de les étreindre le régime odieux qu'ils subissent à contre-cœur. Cet appoint certain fera monter la proportion à 64-65 0/0. Défalquons maintenant les 26.130 soldats ou officiers en garnison dans les villes du Grand-Duché, la tourbe des séides de la Commission, tout le personnel gouvernemental qui, famille comprise, dépasse 100.000 âmes, et il ne restera plus que 26,4 0/0 de population allemande en Poznanie. Et qu'on ne croie que c'est là une fantaisie: c'est un chiffre donné par le Dziennik Poznanski bien placé pour faire des calculs exacts.

Si l'on considère l'activité « kolossale » déployée depuis cent cinquante ans pour étouffer le Polonisme et les Polonais, on trouvera, malgré le succès partiel obtenu par nos ennemis, un singulier réconfort dans le bilan de la lutte qui, inégale et presque passive jusqu'ici, va prendre une tout autre tournure quand les Polonais auront secoué le joug de leurs oppresseurs prussiens. Aussi ne sera-t-il peut-être pas oiseux d'en examiner les conditions futures, car il n'est pas trop téméraire de compter sur la victoire, c'est-à-dire sur l'affranchissement du Grand-Duché et son rattachement à la mère Patrie. Ce n'est pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué, c'est affirmer sa foi en l'efficacité de l'héroïsme de tous ceux qui combattent et meurent pour que la cause du droit et de la justice triomphe en Europe. Tout d'abord, et précisément parce que les Polonais sont parmi ces champions de la justice et du droit, je ne pense pas que malgré les souffrances que leur ont fait endurer leurs bourreaux, ils veuillent user de représailles et leur rendre œil pour œil, dent pour dent. Ils resteront dans la légalité où d'ailleurs ils trouveraient des armes terribles forgées par la diète prussienne et qu'ils n'auraient qu'à retourner contre ceux qui étant les plus forts en avaient préconisé l'emploi. Toutefois, je suis persuadé qu'ils dédaigneront cet arsenal d'iniquités et s'en tiendront à des mesures dictées par le souci de leur propre défense, il est vrai, mais conformes à leurs traditions chevaleresques et honnêtes. S'il faut hurler avec les loups, n'est pas loup qui veut, et laissons aux Allemands la gloire inaccessible d'être des surloups. Oui, mais il faut tout de même les empêcher de nuire, car il serait naïf de vouloir les amadouer, les gagner. Ils sont autres et veulent le rester, il ne doit donc rien y avoir de commun entre eux et nous. Se séparer d'eux s'impose. Il n'y aura même pas de triage à faire puisqu'ils se sont toujours tenus à part; il n'y aura que des intérêts à sauvegarder, des opérations de simple police à exécuter, sans violences et comme une conséquence naturelle de la paix qui aura coûté trop de sang, pour qu'on ne veuille pas avec un soin jaloux à son maintien durable.

L'illustre homme d'Etat à qui la Grèce est redevable de tant de conquêtes, et dont la sagesse allait encore ajouter bien des terres hellènes à celles qu'il avait su acquérir lorsque une disgrâce imprévue est venue le frapper, M. Venizelos, avait soumis à son souverain le plan de la manœuvre qui devait assurer la réalisation de toutes les aspirations grecques. Dans ce plan, pour obtenir, sinon la coopération, tout au moins la neutralité de la Bulgarie, il consentait à lui céder les territoires macédoniens que celle-ci revendique et dont l'avait frustrée le traité de Bucarest, à la suite de la seconde guerre balkanique. « Si mon opinion était acceptée, écrit-il, il faudrait avoir la garantie que la Bulgarie s'engagerait à racheter les biens de tous les habitants qui voudraient émigrer en Grèce de la partie qui lui serait concédée. En même temps une convention établirait que les popu-

lations grecques se trouvant en deçà des limites de la Bulgarie seraient échangées contre les populations bulgares en deçà des limites de la Grèce ; les biens de ces populations seraient rachetés réciproquement par les Etats respectifs... Une régularisation ethnologique pourrait ainsi réussir définitivement ».

Eh bien ! pourquoi ne pas adopter dans le Grand-Duché cette manière d'agir préconisée par un des plus grands politiques de notre temps ? Pourquoi ne pas s'engager à racheter les terres des colons allemands ? Pourquoi ne pas échanger les familles allemandes contre des familles polonaises égarées en Germanie ?

Mais, me demandera-t-on, où prendre ces Polonais ? Où ? En Westphalie et dans la province rhénane où, d'après la statistique de 1910, il s'en trouve 272.565.

On m'objectera peut-être que ce n'est pas ici seulement une question de chiffre, mais une question de parité dans la valeur des individus échangés, qu'il n'est pas possible de substituer les mineurs et ouvriers d'usines de la Westphalie aux agriculteurs du Grand-Duché. Ce serait s'en tenir uniquement aux apparences. Ces artisans polonais, en effet, avant de quitter leur pays — et presque tous sont des émigrés de fraîche date — étaient eux-mêmes des travailleurs de la terre, de cette terre maternelle qu'ils n'ont abandonnée qu'à regret pour aller vivre parmi des étrangers, et où ils reviendraient sans hésitation aucune si le retour leur était facilité. Ils sont en exil, ils ne demandent qu'à reprendre le chemin de la patrie. Quant aux indemnités à verser aux Allemands dépossédés, une banque de prêts — il en existe déjà à Poznań et on pourrait en créer d'autres — ne ferait pas une mauvaise spéculation en l'avançant aux rapatriés. Et puis, ils'agit de salut public, et dans ce cas les sacrifices d'argent sont insignifiants ; ce sont des placements qui portent un intérêt grandiose : le bonheur et la prospérité d'un grand peuple.

Une fois que la marée des fonctionnaires et des colons se sera retirée en Prusse — non sans laisser quelques alluvions sans doute — ; une fois l'échange effectué entre les Westphaliens et les Allemands, que restera-t-il de ces derniers ? — Un résidu misérable qui, bon gré mal gré, devra disparaître à son tour en très peu de temps, ou être réduit à l'inaction, condamné à se fondre dans la nouvelle unité reconstituée.

Et qu'on ne craigne pas de voir le pays privé de bras par cet exode, par le reflux plus abondant que le flux. Le déchet, si déchet il y a, ne tardera pas à être comblé. Les Teutons sont fiers de leurs vertus prolifiques qui en moins d'un demi-siècle ont plus que doublé le nombre des pionniers de l'hégémonie allemande. C'est même sur ces qualités que se fondaient en partie les visées du Deutschtum. Mais sous ce rapport, les Polonais ne redoutent pas la concurrence : eux aussi obéissent au précepte « Croissez et multipliez ». A lapin, lapin et demi, et, cette fécondité, raillée par M. de Bulow, aura bientôt fait remonter le plateau de la balance.

Mais quel que soit le remède adopté, il ne faudra point se contenter de demi-moyens, de palliatifs décevants. Si l'on veut que la Pologne devienne une réalité vivante, joue le beau rôle que lui assignent sa position en Europe, les aptitudes et le dévouement de ses fils, il est urgent de la débarrasser des êtres malfaisants et importuns qui, loin d'épouser son idéal, ne feraient que le corrompre. Chacun chez soi, ou plutôt n'accueillons plus nos adversaires irréconciliables avec tant d'insouciance, et mettons en pratique sans retard et sans défaillance la devise que j'ai lue sur le fronton d'une demeure polonaise : « Sibi, amico et posteritati ».

P. VALMEROUX.

## LA PLUS GRANDE SERBIE

Vendredi dernier, dans la série des conférences du « Foyer », M. Emile Haumant, professeur à la Sorbonne, a pris la parole pour défendre la noble cause des Serbes en dehors du Royaume de Serbie.

Le conférencier a déployé toute son éloquence et tout son savoir, il a rappelé ses souvenirs vécus à travers les pays opprimés de la Bosnie, de l'Herzégovine, de la Banat, de la Croatie et de la Dalmatie. L'auditoire, très impressionné, a chaleureusement remercié l'éminent professeur, il voyait déjà l'injustice sur le point de disparaître, la grande Serbie déployer le drapeau de la liberté, de l'indépendance complète.

Mais lorsque M. Haumant eut fini son discours très étudié et que le président de la réunion, son Excellence le ministre de Serbie, M. Vesnitch, se leva, au lieu des paroles sacramentelles, le public apprit des détails si émouvants et tellement inattendus,

qu'il semblait que l'auditoire entier avait perdu le souffle.

M. Vesnitch parla non en ministre, mais en Serbe et en bon patriote serbe.

Sans se préoccuper de la beauté du style et des phrases sonores, il dit des choses vraies et cruelles dans leur vérité. La méchanceté des calculs diplomatiques ressortit dans toute la plénitude de son machiavélisme. Bon pour la foule naïve de croire au droit, d'écouter les appels vibrants, les déclamations bien chrétiennes, les principes, la morale, mais, pour les forts de ce monde, seule compte la force brutale piétinant tout ce qui ne peut lui résister.

Ainsi la grande Serbie sera, peut-être, dans un avenir lointain. Pour aujourd'hui, les efforts surhumains des Serbes, en vue de libérer leurs frères, auront des limites ; pour aujourd'hui, une grande partie des Serbes doit continuer à souffrir.

« Mais l'heure de la grande Serbie sonnera », — a dit M. Vesnitch, et les larmes brillaient dans ses yeux.

Avec lui, nous croyons à la grande Serbie, comme nous croyons à la grande Pologne.

## “ PRO POLONIA ”

(Enquête de la Revue « POLONIA ».)

*Notre revue, s'étant proposé d'interroger les personnalités les plus éminentes du monde politique, scientifique et littéraire français sur la question polonaise, adresse ses vifs remerciements à tous ceux qui ont bien voulu la favoriser d'une réponse.*

*Toutes les réponses sont rendues avec impartialité et sans aucun commentaire.*

« Ce n'est pas d'hier que je suis un ami de la Pologne et c'est avec joie que j'ai applaudi aux promesses de sa résurrection » ; voici par quelles nobles paroles, **M. André Weiss**, l'éminent juriste français, membre de l'Institut, professeur de droit international à l'Université de Paris, a bien voulu répondre à notre appel. Avec la plus grande bienveillance, il nous a accordé un entretien pour exposer ses idées sur la question polonaise :

\*\*\*

« La déclaration du Grand-Duc généralissime — nous dit-il — constitue un acte de la plus haute importance politique internationale. Le Grand-Duc Nicolas a parlé — cela est incontestable — au nom de l'Empereur lui-même et au nom du gouvernement russe ; par conséquent ses promesses engagent formellement la Russie officielle de réaliser après la guerre l'unité de la Pologne, en la dotant d'un régime de l'autonomie nationale. J'ai personnellement une confiance absolue dans la sincérité des intentions du gouvernement impérial en ce qui concerne la personne de son chef suprême.

« En autorisant le Grand-Duc à lancer la mémorable proclamation aux Polonais, le tsar Nicolas II a obéi aux sentiments de générosité et de magnanimité qui lui sont propres. C'est un acte personnel, semblable à celui par lequel il donna l'initiative à la première conférence internationale de La Haye. Quant à la forme dans laquelle doit s'accomplir la résurrection de la Pologne, j'estime que l'heure n'a pas encore sonné pour son indépendance complète. D'abord

parce que c'est impossible, et puis, parce que c'est indésirable pour la Pologne elle-même. Il est fort peu probable qu'on puisse persuader à la Russie de renoncer, non seulement aux conquêtes qu'elle fera du côté de l'Allemagne et de l'Autriche, mais encore de la forcer d'abandonner toute sa frontière occidentale que forme la Pologne. Admettons que notre raisonnement est faux et qu'on arrivera à constituer une Pologne indépendante. Comment vivra-t-elle ? Quelle que soit la victoire de la Russie et de ses alliés, l'Allemagne subsistera toujours après cette guerre et quoique notablement diminuée et affaiblie, elle sera pourtant un Etat de grandes dimensions. Une Pologne indépendante se trouverait entre deux blocs immenses et redoutables : le bloc allemand et le bloc russe ; entre l'enclume et le marteau. Son sort serait à la merci des convoitises de ses voisins ; et qui sait si l'histoire des partages ne recommencerait pas ? ou peut-être assisterait-on à l'anéantissement de la Pologne, soit par la Russie, soit par l'Allemagne ?

« Il me semble que les Polonais ont tout intérêt de ne pas laisser la proie pour l'ombre. Ce qui me paraît nécessaire pour la Pologne et pour l'Europe entière, c'est l'union de la nation polonaise en un seul bloc, auquel la Russie accorderait une véritable autonomie ; administrative, judiciaire, législative, scolaire, une complète liberté religieuse.

« La Pologne doit avoir son église catholique entièrement libre et indépendante, sa diète, ses tribunaux, son enseignement national, enfin un corps de fonctionnaires choisis et nommés par les Polonais.

« La Russie et l'Europe devraient compter avec une nation de vingt et quelques millions d'habitants, possédant une si grande et belle culture, une nation lettrée, artistique et ayant déjà fait ses preuves dans l'histoire.

« Au point de vue international-diplomatique, je voudrais que la Pologne soit attachée à la Russie par des liens de l'Union réelle, comme la Hongrie l'est encore à l'Autriche. L'Union personnelle prévoit l'égalité entre les deux parties et l'indépendance complète de chacune

en ce qui concerne la représentation extérieure. Eh bien, je suis convaincu qu'il n'y aurait pas de véritable égalité entre la grande Russie et la petite Pologne et que cette dernière, quoiqu'étant en principe libre d'avoir sa direction de politique extérieure, graviterait dans les idées de la Russie et subirait sa direction. Il vaut mieux poser dès le début les bases d'une politique extérieure commune et éviter de cette façon les frictions dangereuses. La Pologne peut former un tout diplomatique avec la Russie, en gardant son autonomie locale la plus complète. »

— La question polonaise sera-t-elle réglée par l'Europe ?

« La question polonaise apparaîtra devant le Congrès international, car il ne s'agit pas de doter telle ou telle partie de la Pologne d'un régime quelconque, mais de statuer sur le sort des territoires qui seront arrachés aux puissances ennemies de la Triple-Entente et de ses Alliés. Ont tort ceux qui persistent à considérer la question polonaise, comme une question purement russe ; elle est au contraire, au plus haut degré, une question européenne. »

— Dans quelle mesure pouvons-nous compter sur l'appui diplomatique des puissances alliées à l'heure du remaniement de la carte européenne ?

« La diplomatie des puissances occidentales s'exercera dans le sens de vos desseins, cela est certain ; sans toutefois faire une pression sur la Russie — ce qui sera d'ailleurs inutile. La Russie, comme toutes les puissances, fait la guerre à la tyrannie germanique au nom du principe des nationalités, au nom de la justice et de la liberté, et elle ne pourra refuser aux Polonais ce qui est leur droit légitime et ce qu'elle leur doit par reconnaissance pour l'admirable élan et le courage, que toute la nation polonaise a manifestés dans cette guerre. »

« Demandez surtout l'union de vos terres ethnographiques ; elle préparera le terrain à toutes les réformes, qui, soyez en sûrs, vous seront accordées. » T. G.

## BULLETIN

### — Confiscation allemande en Pologne.

Nos confrères français communiquent un télégramme officiel de Berlin, annonçant qu'en représailles des dégâts, causés dans la Prusse orientale, par les envahisseurs russes, le commandant en chef de l'armée allemande de l'Est enjoint à l'administration civile de la Pologne russe, de confisquer les prétendues donations foncières, c'est-à-dire, les propriétés confisquées par les Russes au cours des diverses révolutions polonaises, puis données à des officiers ou à des fonctionnaires moscovites. Les tenanciers germano-polonais de ces propriétés en conserveront la jouissance. Les domaines dont il s'agit couvrent environ 232.000 hectares.

Nous pouvons préciser cette vague indication par les renseignements suivants : Il est absolument exact, qu'il y a dans le Royaume de Pologne de nombreuses donations, provenant de la confiscation des terres des patriotes polonais par le gouvernement russe. Mais MM. les Prussiens n'auront pas grand'chose à reconquérir, car 80 % des « officiers russes », qui furent jadis récompensés par les donations, sont de purs Boches. Ces donations sont celles du Baron von Krüdner, du Baron von Korff, de von Sacken, de von Diebitsch, de von Kreutz, de von Geysmar, de Sievers, de von Pahlen, de von Offenbergl, de von Gerstenzweig, etc., qui jouaient autrefois le rôle de généraux russes, quand il s'agissait de ravager la Pologne, mais que le gouvernement russe n'osera jamais léser ni considérer comme Russes ou Polonais.

### — Le comte Goluchowski au pouvoir.

On commente beaucoup l'appel inattendu fait par l'Empereur François-Joseph au concours du comte Goluchowski, ancien ministre des affaires extérieures de la monarchie austro-hongroise.

Le comte Goluchowski est un Polonais de naissance et d'opinion. Il resta au pouvoir pendant plus de dix années, sauvant à chaque instant le vieux navire de l'État mal bâti. Lorsque les influences allemandes à Vienne prévalurent, il quitta le ministère. C'est de cette époque que date la tension dans les relations russo-autrichiennes. Son retour au pouvoir, s'il a lieu, sera le premier signe irréfutable d'une paix séparée entre l'Autriche et les Alliés.

Encore que le comte Goluchowski, dans son esprit ministériel, fasse l'impossible pour sauver l'Autriche-Hongrie, on peut espérer qu'il ne sacrifiera jamais la cause polonaise.

### — Pour fortifier le Germanisme.

Au moment où on se préoccupe de savoir si on peut accorder à la Pologne future la possession de la Prusse orientale et occidentale, si les Polonais ont vraiment droit à la Haute Silésie, il est bon de retenir une des dernières lois, votées par la Diète prussienne.

Ladite Diète prussienne, pour fortifier la germanisation et l'élément allemand dans le Duché de Posen, en Prusse orientale, en Prusse occidentale et en Haute Silésie vient de voter un nouveau crédit de trois millions de marks.

Peut-être est-ce afin de prouver au futur congrès, par des statistiques nouvellement dressées, que ces provinces, quoique jadis polonaises, sont complètement boches.

« On les fortifie donc ». Pourvu qu'on se dépêche.

### — Comment nous faisons la guerre.

Le 20 octobre 1914, trente soldats prussiens s'abritèrent dans le cloître des Bernardins à Kolo. Le prier du cloître, le Père Alphonse Jedrzejewski, profitant du repas très copieux des Prussiens, les enferma tout simplement et courut prévenir le poste voisin de l'armée russe.

Au retour des forces allemandes vers Kolo, le Père Jedrzejewski fut obligé, au risque de sa vie, de se sauver à pied jusqu'à Varsovie.

C'est là un des milliers d'épisodes, que publie la presse officielle russe, en rendant hommage à la population polonaise.

### — Le parti français.

Sous ce titre vient de paraître une petite brochure de M. Paul de Mirecourt, une cent mille qui traite encore du sujet si actuel de la défense du sol français contre l'invasion économique des Boches ; mais aussi une cent mille qui a réussi d'appuyer sa juste conviction civique d'arguments irréfutables.

La prochaine victoire, devrait-elle être des plus brillantes serait vaine, si, au lendemain de la paix, les Allemands pouvaient recommencer leur travail paisible et tellement funeste pour la prospérité gauloise.

L'invasion pacifique est beaucoup plus dangereuse que l'invasion armée en main.

Nous recommandons à tous les incrédules les pages éloquents de la brochure de M. de Mirecourt.

### — Jean et Edouard de Reszké.

Edouard de Reszké, que les Parisiens applaudissent si souvent à l'Opéra, se trouverait, dit le Gaulois, d'après une dépêche de New-York, obligé de vivre dans une cave en Pologne, en compagnie du prince et de la princesse Lubomirski.

« Leurs maisons de Garnek ont été entièrement détruites par les Allemands et tous trois sont dépourvus des aliments et des combustibles les plus nécessaires à l'existence. C'est par une

lettre de M. Edouard de Reszké, parvenue au Comité américain de secours aux Polonais, que ces détails navrants ont été connus. Le frère de l'artiste, M. Jean de Reszké, qui se trouve en ce moment aux Etats-Unis, craint que son frère ne survive pas à ces privations.

« Les amis des frères de Reszké seront attristés d'apprendre cette pénible situation. »

Oui, hélas, c'est exact... mais est-il possible que notre distingué confrère, le Gaulois, puisse être si mal renseigné sur l'illustre artiste, M. Jean de Reszké, un maître tellement parisien, qui, depuis le début de la guerre, n'a jamais quitté Paris si ce n'est pour aller voir son fils unique, volontaire dans l'armée française ?

— Un des derniers télégrammes de Guillaume.

Notre « Mucha », toujours de si bonne humeur, reproduit un des derniers télégrammes de Guillaume à sa bourgeoise.

« LIEBE AUGUSTA !

Il m'arrive un grand bonheur ! Pour mes mérites militaires, je me suis accordé moi-même le titre de Feld-Maréchal. Quel honneur pour toute notre famille !

GUILLAUME. »

## ZIEMIE POLSKIE

— Jak żeśmy to zaznaczyli w ubiegłym tygodniu, nawała niemiecka rozpoczęła gwałtowne ataki na lewym brzegu Wisły, pod Szawlami, Kownem a nawet Lipawą. Czy może dla osłabienia sił rosyjskich, przedzierających się przez Karpaty, czy też dla przerzucenia punktu kulminacyjnego walki, — Niemcy znów prąza Niemen, bombardują Ossowiec, godzą w Warszawę. Obocześnie armja rosyjska zbliża się do Krakowa. Pora roku sprzyja, — w ciągu najbliższych tygodni można spodziewać się decydujących starć, bitew, które będą miały rozstrzygające znaczenie w dziejach toczącej się wojny.

— Z Piotrogradu komunikują, że władze wyższe zadość uczyniły staraniom General-Gubernatora warszawskiego, ks. Engałyczewa, o pozwolenie polskim szkołom średnim prywatnym dokonania egzaminów ostatecznych « maturitatis » w tych szkołach w obecności delegatów okręgu naukowego. Minister oświaty zakomunikował nadto, że egzaminy mogą być dokonywane w języku polskim oprócz egzaminów z geografji, historji i literatury Rosji, które powinny odbywać się w języku państwowym.

W kołach rządowych poruszono też sprawę udzielenia pozwolenia na przyjmowanie do uniwersytetów wychowawców polskich szkół średnich prywatnych, którzy ukończyli kurs ich, oraz zdali egzaminy dojrzałości w obecności delegatów okręgu naukowego.

— Prasa warszawska te nowe przepisy, odnośnie egzaminów dojrzałości w szkołach polskich, uważa « za przejściowe ». « Nie mają one charakteru nadania praw szkole polskiej, lecz tylko uprzywilejowania maturzystom zdobycia owych praw ».

— Frankfurter Zeitung donosi, że arcybiskupem gnieźnieńsko-poznańskim został mianowany ks. dr. Dalbor.

— Aeroplany i zeppelinowy niemieckie ciągle niepokoją Warszawę, przyczyniając ofiar z pośród ludności cywilnej.

— Poznański Komitet ratunkowy w połowie marca wysłał specjalną komisję na teren, zajęty w Królestwie Polskiem przez wojska niemieck.

kie, by wyniszczonym okolicom 1) nieść pomoc natychmiastową i 2) powołać komitety miejscowe do współdziałania. Komisję stanowili; d-r Ludwik Mycielski z Gałowa, dyr. Kazimierz Hącia z Poznania, Kazimierz Brownsford z Poznania, ksiądz Olgierd Czartoryski i Jan Szoldrski. Komitet, do marca, zebrał na pomoc doraźną 400.000 marek.

— Osoby, którym udało się przedostać z zajętych miejscowości gubernji Płockiej i z Płocka, opowiadają o przygotowaniach ewakuacyjnych armji niemieckiej z Płocka i okolic. Ranni, ewakuowani z pozycji do Płocka, wywożeni są pospiesznie do Torunia i Gdańska statkami parowemi.

Korzystając z otwartej drogi wodnej i możliwości wywozu rzeczy ciężkich, Niemcy w okolicach grabią po dworach, wsiach i miasteczkach wszystkie rzeczy cenniejsze: lokomobile, maszyny, nawet urządzenia wewnętrzne domów i fabryczne. Do przewozu używane są holowniki i barki, na które w różnych miejscach dolnej Wisły ładują u brzegów całe góry zrabowanych różnych przedmiotów.

— Telegramy z Berlina donoszą, że, celem pomszczenia szkód, wyrządzonych przez armję rosyjską w Prusach Wschodnich, władze niemieckie zarządziły konfiskatę majątków donacyjnych, położonych w obrębie, zajętego przez Niemców, Królestwa Polskiego, — majątków pochodzących z konfiskat, dokonanych przez rząd rosyjski za udział w powstaniach i rewolucjach. Właściciele majątków donacyjnych, Niemcy z pochodzenia, są uwolnieni od konfiskaty. Otóż godzi się zaznaczyć, iż dobra donacyjne w Królestwie Polskiem przeważnie do Niemców «obrusitielej» należą. Czyli, że różnym Korffom, Krüdenerom, Bergom i t. p. krzywda się nie stanie.

— W Częstochowie wydawany jest obecnie *Goniec Częstochowski* w dwóch językach: polskimi niemieckim. W dwóch numerach, z dn. 16 i 17 marca, jakie dostały się do Warszawy, widnieją następujące sensacyjne tytuły: «Brak węgla», «Głód naftowy», «Kiedyż nareszcie otrzymamy przyobiecanaą mąkę?», «Brak mięsa» it. d.

Na stronie pierwszej ogłoszona taksa na artykuły pierwszej potrzeby, ustanowiona przez Komitet Obywatelski, przyczem za nieprzestrzeżenie taksy grozi kara do 10.000 marek. Worek pięciopudowy mąki w handlu kosztuje 30 rb., funt chleba 12 kop., mięsa 60 kop., kwarta nafty 80 kop., mleka 25 kop. Gęsi po 6 rb. sztuka, kury po 3 rb., tuzin jajek 1 rb. 20 kop. Obowiązujące w Niemczech przepisy o zakazie wypieku ciast rozszerzono na Częstochowę. Zapasy mąki w piekarniach są ściśle kontrolowane.

— Gazety austriackie doniosły, iż na Wielkanoc, zwyczajem lat poprzednich, nastąpiło i w r.b. urzędowe zamknięcie semestru zimowego na wszechnicy Jagiellońskiej w Krakowie.

Semestr ten uważać wszakże należy za fikcyjny, gdyż, w całym tym okresie półrocznym akademickim, żaden wykład do skutku nie doszedł. Jest to fakt niebywały w pięciowiekowych zgórą dziejach krakowskiej «Almae matris».

Nawet podczas oblężenia Krakowa przez Szwedów, w 1655 roku, wykłady na wszechnicy Jagiellońskiej nie uległy zawieszeniu.

— Dzienniki francuskie piszą, iż kmiecie nasi w Rawsku, nie bacząc na toczące się w pobliżu bitwy, pod gradem kul, sieją i orzą swą ukochaną rolę. Ostatnimi czasy piętnastu włóścian poległo przy pracy, — nie odstraszyło to bynajmniej innych. — Nie masz na świecie potęgi, która by lud polski od siejby, od pługa odstręczyła była zdolna.

**UCZCIE DZIECI WASZE PO POLSKU!**

— Wyścigi warszawskie.

Nikomiu zapewne w głowie pomieścić by się nie mogło, że w Warszawie toczy się, w tej chwili, spór o wyścigi konne.

Tak ci przecież jest. Prześwietne Towarzystwo konnych zawodów, po «głębokiem» zastanowieniu, uchwaliło sezon wiosenny odprawić, jak co roku, jak gdyby pod Skierniewicami i Raciążem nie było Prusaków, jak gdyby ziemie polskie nie wołały o pomoc zagranicy, jak gdyby, w chwili grasowania tyfusu, cholery, głodu, rasa końska trzymała prym przed rasą ludzką!

Na zbytek, na który nie waży sobie pozwolić bogaty i możny Paryż, na zbytek ten stać Warszawę! Gdy tuż, koryto Wisły toczyć będzie krew polską, gdy ginąć będą tysiące, gdy Kraków stanie w ogniu, — w stolicy Polski, panowie nie będą nawet «radzili», lecz układali poprostu «handicapy», ważyli dżokejów, bawili się w koniki!

Usłudni, dla upozorowania racji wyścigowej, znajdują argumenty ekonomiczne: wyścigi dadzą zarobić miastu, wywołają ruch w sklepach i szwalniach, przeleją z kieszeni pustaków do woreczków pracowników nieco grosza. Argumenty ekonomiczne są — ale obok nich są argumenty *moralne* i tak wielkiej wagi, że między społeczeństwem a sportsmanami z Towarzystwa Wyścigów Konnych powstanie przepaść na dziesiątki lat.

Sprawa błaha skądinąd może się stać i stanie się kamieniem węgielnym nowego i nieobliczalnego w następstwach rozłamu. Gra w piłkę zawżyła na szali rewolucji francuskiej, — o tem pamiętać winna Rada Narodowa, w której gronie zasiadają osoby, mające wpływ na środowisko wyścigowe.

**ANGLJA — POLSCE**

Gdy zaczęły napływać do Anglii wiadomości o cierpieniach Polski, znaleźli się ludzie wielkiego serca, którzy, w prasie i na zebraniach publicznych, stale informowali Anglików o nieszczęściach Polski.

Wśród osób, które w działalności dobroczynnej w Anglii na rzecz Polski położyły wielkie zasługi, wyróżnia się ks. Lidja Bariatińska.

Duch filantropijny w Anglii dla Polski powstał zupełnie samorzutnie z początku w mniejszych miastach, następnie przeniósł się do większych. Dość było jednego silnego przemówienia o losach cierpiącej Polski — i zaraz zawiązywał się komitet pomocy dla Polski. Pierwszy taki komitet powstał w Nottingham, po otrzymaniu listu od inż. Konrada Drozdowskiego, który opisał zniszczenia w gub. lubelskiej.

Na czele komitetu stanęli: miss E. C. Dell La Reeve, prof. Reginard C. F. Delley i The Rev. H. Gifford Oyston. Zbieraniem ofiar zajmowali się bardzo gorliwie studenci University college.

Następnie z pomocą dla Polski pośpieszył Glasgow, gdzie zorganizowano komitet, na którego czele stanęli: prof. Latta i counsellor Martin W. Haddow. Wkrótce zawiązał się komitet w Edynburgu, któremu przewodniczył lord Dunedin, członkami zaś są: lady M. Cormick, Edwin W. Rodbourn i counsellor John A. Young. Poodezycie ks. Bariatińskiej o cierpieniach Polski, napływać zaczęły w Edynburgu liczne ofiary. Jedną z pań nadesłała na ręce księżny czek na 1.000 rbl.; dość znaczny dochód dał również koncert, urządzony na rzecz Polski.

Wielką ofiarnością dla nas odznacza się Manchester. Sami pracownicy tramwajowi zebrali pomiędzy sobą 6,280 rbl. Do komitetu w Manchesterze należą: lord-major Manchesteru, prof.

Weiss, David Dorrity, Thomas Haudman i Dymitr Mamarczew, sekretarz komitetu. Studenci uniwersytetu w Manchesterze przestali palić papierosy i cygara, przeznaczając zaoszczędzone w ten sposób kwoty na pomoc dla Polski.

W Ipswich dzień sprzedaży flagi polskiej przyniósł 4,500 rbl.; otrzymano też mnóstwo leków.

W miasteczku tem bardzo czynny był, przybyły obecnie do Warszawy, p. Ernest Hart.

W Liverpoolu odbył się wspaniały wiec, urządzono wieczór i w ten sposób zebrano 2.200 rb. Do komitetu weszli: H. Alian Bright i A. D. Cameron. Bardzo ożywioną działalnością filantropijną odznacza się komitet w Newcastle, do którego należą: dziekan Durham (prezes), sir Thomas Olivier, W. H. Hadow i F. N. Pruen.

Nadto powstały jeszcze komitety w miastach: Birmingham, Brighton, Bristol, Darlington i Oxford.

Najliczniejszy jest komitet londyński, który stanowią: Lidja księżna Bariatińska, wicehrabia Bryce, lady Byron, prof. A. R. Forsyth, C. W. Nicholson, Eveleigh Nash, prof. W. Courtney i lady Assheton Smith.

Organizatorzy komitetów pomienionych, wieców, kwesty i «dni polskich» w miastach szkockich wydawali mnóstwo odezw, afiszów programów i t. p., nawołujących do ofiar na rzecz Polski. Najczynniejszy udział w całej tej akcji ratunkowej dla Polski biorą studenci uniwersytetów, duchowni, profesorowie i wogóle inteligencja. Na czele niektórych komitetów stoją prezydenci miast. Ks. Bariatińska, we wszystkich pomienionych miastach, urzędowała odczyty o Polsce lub koncerty i przedstawienia.

Działalność ta nie ustaje i zatacza coraz szersze kręgi.

(Kurjer Warszawski).

**OFIARY**

**Dla Ofiar wojny w Polsce.**

WPP: Lamblin 5 fr.; — Bracia Kukucz 25 fr.; Dr. Gasztowtt z Nevers 10 fr.; «Gromadka górników polskich z Le Chambon»: Kurzawa Piotr 5 fr.; — Muranty Marcin 2 fr.; — Grygier Stanisław 2 fr.; — Olesiński Stanisław 2 fr.; — Jan-kowiak Michał 3 fr.; — Brezovček Franciszek 2 fr.; — Mickuliński Antoni 1 fr.; — Staśkiewicz Franciszek 3 fr.; — Topolnicki Jan 3 fr. 50 cent. — Grzmielewski Piotr 2 fr. 50 cent.; — Hulalka Ludwik 5 fr.; — Świnko Jakób 1 fr.; — Jan Chudy 2 fr.; — Hulalka Szymon 2 fr.; Grzembka Ignacy 1 fr.; — Woźniak Józef 1 fr. 50 cent.; — podpis nieczytelny 1 fr. 50 cent.; — Musialski Józef 1 fr. 50 cent.; — Jan Stackierski 1 fr. 50 cent.; — Uchtomski 1 fr.; — Porszała Franciszek 2 fr. — ogółem górnicy z Le Chambon, 46 fr. — Ignacy Hegner 10 fr.; — Artur Berecki 50 fr. — Razem złożono 146 franków. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 18 «Polonji» (2.692 fr. 50 cent.) zebrano 2.838 fr. 50 cent.

**Na posyłki dla żołnierzy-Polaków.**

Nadesłali dary w naturze: WPP.: Janowa Chełmińska 24 sztuk bielizny, wartości 60 fr.; — pani T. Godebska 3 koszule, wartości 10 fr.; — Michał Pallester 20 fajek, wartości 35 fr.; — D-r Frenkel bielizny, wartości 15 fr.; pani Zborowska 500 sztuk papierosów, wartości 15 fr. — Ogółem nadesłano darów w naturze, wartości 135 fr. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 18 «Polonji» (dary w gotówce i naturze 5.975 fr. 60 cent.) zebrano darów na posyłki 6.110 fr. 60 cent.

**Dla najbiedniejszych do dysp. «Polonji».**

Nadesłali dary w naturze WPP: pani Wacława Gutmanowa, ubrania i bielizny, wartości 50 fr.; — pani Szermentowska, ubrania i bielizny

wartości 75 fr. — Razem nadesłano darów za 125 fr.

#### Dla rannych żołnierzy-Polaków.

WPP: Xavier Obalski 5 fr.; — «Gromadka górników polskich z Saint-Chamond: Osiński Jan 2 fr.; — Zarych Stanisław 3 fr.; — Skopiński Franciszek 2 fr.; — Zadworna Katarzyna 50 cent.; — Kałużny Marcin 2 fr.; — Weincier Antoni 50 cent.; — Bernard Bey 35 cent.; — Rawachd Jello 50 cent.; — Wojtyniak Walenty 2 fr.; — Slewa Franciszek 1 fr. — ogółem górnicy polscy z Saint-Chamond, za pośrednictwem Walentego Wojtyniaka 13 fr. 85 cent.; — pani Vierling-Trukowa z Lyonu 10 fr.; — Edward Kluczyński z Genewy 10 fr.; — Kirsch Fischgrund 5 fr. — Razem złożono gotówką 43 fr. 85 cent. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 18 «Polonji» (3.437 fr. 75 cent.) zebrano do dyspozycji Komitetu rannych 3481 fr. 60 cent.

Wszystkim ofiarodawcom składamy serdeczne «Bóg zapłać».

## POLACY NA OBCZYŻNIE

Ludzie, nawykli do utyskiwania i wyrzekania na ościężałość bliźnich, przy własnym odrętwieniu obywatelskim, — do zbytku biadają nad rzekomą obojętnością Polaków, na obczyźnie przebywających, nad ich bezczynnością. Wydaje im się, iż ogół Polaków na obczyźnie, równie jak owi malkontenci, pogrążony jest w samolubnej zgryźliwości, — że nic się nie robi ku sprawie naszej wyjaśnieniu, że nikt się nie troszczy o prostowanie błędów, o informowanie zagranicy, o krzewienie rzeczy polskich, o przygotowywanie materiałów na godzinę narad europejskich.

A ponieważ zgryźliwość społeczna grasuje wśród mas polskich epidemicznie, ponieważ i ludzie dobrej woli zbyt poddają się wpływowi tych, którym zdaje się, iż tam, gdzie ich nie ma, tam nic się nie dzieje, — przeto godzi się przypomnieć nieco danych z zakresu pracy rodaków na obczyźnie.

Pierwsze miejsce z wieku należy się Agencjom prasowym Galicyjskiej Rady Narodowej, Rady, pozostającej pod zwierzchnictwem t.zw. «Podolaków» z Tadeuszem Cieńskim na czele. «Podolacy» są grupą konserwatystów, o silnem podłożu narodowym, i tworzą jakby pomost między «stańczykami» i narodową demokracją Galicji.

Agencje prasowe tego stronnictwa działają w Paryżu, w Londynie, Rzymie, Rapperswilu, Wiedniu i Chicago. Niektóre z tych Agencji osłabły w pracy, wskutek trudności zaopatrywania ich w środki materialne, inne znów, posiadwszy te środki, podwoiły, potroiły nawet energję. Działają atoli wszystkie, — więc rozsyłają komunikaty do prasy odnośnych krajów, udzielają materiałów osobom, interesującym się kwestją polską, powodują wystąpienia publicystyczne w sprawie polskiej, gromadzą dokumenty, które ukazują się w dziennikach, komunikują sobie wzajemnie te dokumenty — są poważnymi środowiskami pracy.

Kierunek polityczny tych Agencji ma za sobą ten wielki atut, że, z natury swego pochodzenia, nie może być dzisiaj jednostronnym, jednozaborowym, że wypadki chwili dobyły go ostatecznie z prowincjonalizmu. Temperament znów osobisty kierowników poszczególnych Agencji prasowych sprawia nawet, że wystąpienia Rapperswilu, na przykład, różnią się zasadniczo od wystąpień Paryża, iż Rzym inaczej interpretuje niż Londyn. Lecz łączy te wszystkie placówki myśl polska, staranie o popularyzowanie wiadomości o Polsce.

Poza temi Agencjami, działają jednostki i działają grupy polskie.

We Włoszech, obok znanego historyka Loreta, który spowodował, jako kierownik Agencji prasowej, szereg doniosłych manifestacji na rzecz Polski, — działa gromadka Polaków przy Watykanie; krząta się w Medjolanie prof. Baranowski, wydający tam, w języku włoskim biuletyn informacyjny «Ecco della Stampa Polacca» — aż po San-Remo brzmia odgłosy wystąpień mniej lub więcej doniosłych, organizowanych przez Polaków.

Szwajcarja, centrum działalności Komitetu dla Ofiar wojny w Polsce, — jest również ogniskiem poważnej pracy publicystycznej polskiej. Gromadka wybitnych rodaków, których losy wojny uwięziły w Alpach, — daje znać o sobie w wydawnictwach ulotnych, w źródłowych artykułach, ukazujących się w prasie szwajcarskiej — ta gromadka wreszcie kończy dzieło pierwszorzędnej wagi, bo encyklopedję polską, więc zbiór materiałów, dotyczących wszystkich ziem polskich, ich ustroju pod zaborami, ich rozwoju społecznego i ekonomicznego. Dzieło to ukaże się niebawem w językach francuskim i angielskim i będzie rozesełane bezpłatnie mężom stanu, politykom, uczonym i publicystom całego świata.

Stany Zjednoczone mają w tej chwili dwa pisma w języku angielskim, poświęcone wyłącznie sprawom polskim: w Chicago i w San-Francisco. Ponadto, dzięki energii potężnych organizacji narodowych polskich, dzięki zabiegom wytrwałych i zdolnych obywateli, nie masz takiej kwestji, nas dotyczącej, która by nie miała odgłosu w prasie amerykańskiej. Okólniki i broszury, memorjały i wezwania, w dziesiątkach tysięcy egzemplarzy, rozchodzą się po nowym lądzie, dosięgają Anglii, gdzie akcja jest może najmniej równomierna, bo, po rakietach świetnych, zapada sporadycznie w pomrokę i głuszę.

W Anglii przecież nie mało sprzyja obecnie naszej sprawie szeroko zakreślona akcja zapomogowa na rzecz Ofiar wojny w Polsce. Tak, iż można śmiało twierdzić, że działalność Agencji i usiłowania polskich i polsko-angielskich komitetów wchodzi już na drogę owocnej i natężonej pracy.

A co rzec o Francji? — Wszak tu, krom organizacji, powołanych do trudu powszedniego, krom trzech pism, wychodzących w języku francuskim, krom zastępu ludzi krzewiących wiadomości o Polsce na ochotnika, — mamy co tygodnia niemal odezwy, pogadanki, wystąpienia artystyczne polskie, mamy już biblioteczkę wojenną poważnych publikacji, cyrkularze i odezwy do narodu i do opinji francuskiej — mamy popularyzację godeł i znaków polskich, mapy historyczne, ryciny, — i będziemy mieli, lada miesiąc, cały ten zapas wydawnictw podwojony, pomnożony sownie.

Nawet na biegunie wiedeńskim, krzątają się rodacy.

I tam wychodzi pismo w języku niemieckim i tam na straconej, rzekomo, placówce, ludzie rąk nie opuszczają!

Można, a nawet trzeba powiedzieć, iż tym wszystkim staraniom i usiłowaniom brak jednolitego kierunku, że wydawnictwa różnią się w przewodnich ideach politycznych, — lecz i trzeba stwierdzić, że wszystkie one krzewią wiadomości o Polsce, że dla niej pracują, że łączą się bezwiednie we wspólnym celu.

Jeżeli nadto uprzytomniny sobie, że Polacy nie zasypiają sprawy ani w Sofji, ani w Kopenhadze, ani w Egipcie (tak) ani w Sztokholmie, że docierają nawet do małych ludów, nie gardzą żadnym wpływem, bodaj moralnym, — to komunały o naszej obojętności padną, jak domki z kart.

Prawda, jest jeszcze dużo dziedzin do zdobycia, dużo pracy do wykonania. Miejsca wszędzie nie brak dla inicjatywy, dla wzmożenia, spotęgowania pracy Polaków na obczyźnie. Ale ta racja, zawsze słuszna, gdy o byt narodu idzie, — nie ma przeciwstawienia w opieszałości lub nieróbstwie.

Polacy na obczyźnie pracują gorąco, wytrwale, owocnie, jeżeli zaś jeszcze nie dość gorąco, nie dość wytrwale i nie dość owocnie, to jedynie dlatego, że wielką jest, wśród nich, rzesza ludzi zgaszonych, odrętwiałych, którzy próżniactwo swoje obywatelskie usprawiedliwić chcą plecieniem banialuk, ubolewaniem nie nad ubóstwem własnego ducha, lecz nad cudzym brakiem energii.

JAN LECH

## KONCERT TOWARZYSTWA ARTYSTÓW POLSKICH

Szczere i głębokie uznanie należy się organizatorom Koncertu polskiego, który odbył się ubiegłego poniedziałku pod hasłem Konstytucji 3 maja a pod znakiem Tow. Artystów. Takiego bowiem zespołu artystycznego, tak dobrze ułożonego i wykonanego programu dawno nie pamiętamy i to nawet w czasach pokoju, na najszumniej zapowiadanych wystąpieniach Kolonji polskiej. Największych sceptyków doskonała organizacja zdołała zaskoczyć. Żadnego marudzenia, żadnych opóźnień, żadnych owych «amatorskich» usterek, szukających ciągle pobłażania. Napięcie równomierne ciągle, przynoszące zaszczyt zawołaniom sztuki i literatury.

Uroczystość zagaikł profesor Strowski, poczem Georges Bienaimé nakreślił rzut pamiętnej Konstytucji, jej dziejów. Mowca, tak popularny wśród Kolonji, był w świetnym usposobieniu, piękny temat uniósł go, ileż Bienaimé, w jednej chwili, przełamał lody początku i porwał słuchaczy.

Po tej znakomitej mowie, jednej z tych, która głębokie, niezatarte wywiera i pozostawia wrażenie, nastąpiła część muzyczna. Trudno w bogactwie artystycznym tej części rozeznaczyć w ramach szczupłych «Polonji». Toć takiemu jednemu tercetowi, jak «Liber me» Morawskiego, tercetowi, wykonanemu przez panią Jarecką (śpiew), p. Jareckiego (skrzypce) i p. Morawskiego (organy) należałoby się wyczerpująca ocena w całym feljetonie. Z konieczności więc musimy poprzestać na przymiotnikowych definicjach. Doskonałym był ten utwór i jego wykonanie; pięknym wtóry tercet pp. Jareccy z kompozytorem p. Renno u fortepjanu; wypracowaną i pełną zapału gra na skrzypcach p. Tchaulowa; znakomitym debiut artystyczny młodej, uroczą śpiewaczkę panią Lillianę Borskiej (pseudonim), która odśpiewała «Starą piosenkę» bar. Kronenberga i wiel. arję z «Halki» — Moniuszki. Uroczą artystkę, na usilne brawa, odśpiewała mazurek «Zocha», X. i «Bergère» po francusku.

Znana artystka Opery Warszawskiej, pani J. Lachowska, odśpiewała «Odwracam kartę mego życia», J. L. Rogowskiego, z akompanjamentem autora «Ci, którzy giną na polu chwały» Morawskiego, z akompanjamentem autora i «Prząśniczkę», tak bardzo naszą, Moniuszki — na bis — arję z opery «Carmen» i jeszcze raz «Prząśniczkę». Oklaskom nie było końca — boć to przecie p. Lachowska... Pan M. C. Olivars, z wielkim talentem odegrał na wiolonczeli «Eleję» Faura.

Panna J. Wierzbicka napewno należy do ulubionych uczennic Raula Pugno. Z artystyczną brawurą, z niezwykłą biegłością i uczuciem

odegrała na fortepianie «Prélude» Szymanowskiego, «All'antiquo» R. Statkowskiego i «Caprice» Paderewskiego. — Oklaski, brawa i jeszcze raz brawa.

Chór «Lutni» pod dyrekcją p. L. Rogowskiego odśpiewał «Z dymem pożarów», a dalej dziarsko, rytmicznie i ochoczo «Jeszcze Polska nie zginęła» i «Bartosza». Należy się wielkie uznanie p. R., który, w tak krótkim okresie czasu, stworzył sympatyczną drużynę śpiewaczą. Artystycznie akompanjowali na fortepianie pp. M. Melchers i Amadei.

Publiczności było dużo, byłoby jej nierównie więcej, gdyby koncert był zapowiedziany zawczasu.

Ponawiamy wyrazy szczerzego uznania dla organizatorów tej świetnej manifestacji artystycznej i dla zapiały artystów i zachęcamy gorąco do powtórzenia koncertu w środowisku francuskim. Uda się niezawodnie, powiedzie znakomicie.

S. K.

#### ◊ O prawa ludów uciemięzonych.

«La Revue de Foyer», jak to pisaliśmy na tem miejscu, zorganizowało szereg wykładów o ludach uciemięzonych, udzielając nam, Polakom, pierwszego głosu.

Jakoż, na pierwszym odczycie, na którym my, Polacy, nie mieliśmy nic nowego do usłyszenia, była nas gromada huczna, nawet do zbytku. Ale, gdy, w następstwie, przyszła kolej na Chorwatów, Serbów, Duńczyków, irredentystów włoskich, Lotaryńczyków, — Polacy znikli z audytorjum.

A przecież, jako naród niewolny, potrójnie uciśniony, mamy potrójny obowiązek łączenia się z towarzyszami niedoli, współdziałania ich słusznym protestom. A przecież właśnie pośród ludów, jako i my, pozbawionych wolności, mamy bardzo wiele do osiągnięcia do zdobycia. Skarżymy się na obojętność potężnych a sami, radzi, unikamy zboliałych i wątłych.

Ten niefortunny rys zawdzięczamy w znacznej mierze cesarsko-królewskiej Austrii a dalej i Rosji. Pierwsza zaślaniała nam społeczeństwa serbskie, chorwackie, czeskie i wodziła c. k. polskich urzędników na starcia z mieszkańcami Bośni, Hercegowiny, Trydentu, Istrii, Transylwanji, druga, w roli oswobodzicielki, odstręczała nas od Belgradu, Sofji a nawet od Pragi czeskiej, gdzie poczesne zajmowała miejsce.

Ale wypadaloby nareszcie wyplenienie te posiewy kłokolu i bodaj tu, na ziemi wolnej, garnąć się do manifestacji, odbywających się pod hasłami wolności ludów. I tembardziej, że z tak znakomitych, nieublaganie szczerych a ponurych wystąpień jak, naprzykład, ostatnio ambasadora serbskiego, Wesnicza, posła chorwackiego, Hinkowicza, lub Duńczyka, Jessena, moglibyśmy nauczyć się jednego tonu więcej, którego brak, brak ciągle w chórze świetnych skądinąd wykładów o Polsce. Moglibyśmy przekonać się, że narody, słabsze od naszego i liczebnie i cywilizacyjnie i historycznie uboższe, umiały na wyłomie dzielniej stawać, śmieiej, mądrzej, od nas sprawy bronić.

Czas wielki, abyśmy, dla wykładów o Polsce, starali się o niepolskie audytorja, abyśmy przestali czynić owacje mówionym nam komplementom, a sami natomiast dążyli tam, gdzie inne, równie nieszcześliwe ludy, potrzęsają kajdanami niewoli.

**Administracja Polonji ma zaszczyt zawiadomić Sz. Prenumeratorów, zalegających w opłacie abonamentu, iż, w najbliższym tygodniu, pozwoli sobie rozesłać odnośne pokwitowania za przekazami pocztowymi.**

## NEKROLOGJA

† Dochodzi nas żałobna wiadomość o zgonie ś.p. Joanny Zamarajewowej, matki ś.p. Zofji Jankowskiej, małżonki znakomitego artysty-malarza, p. Czesława B. Jankowskiego, — matki zgasłego przedwcześnie artysty, ś.p. Włodzimierza Zamarajewa i literata i pisarza polskiego, Jana Ursyna-Zamarajewa.

Zmarła pozostawia po sobie pamięć zacnej Matki i prawej Polki.

Osieroconym zasyłamy wyrazy głębokiego współczucia i żalu.

† W dniu 18 z. m., w Wesolowie, w ziemi Mohilowskiej, zmarł były poseł do Rady państwa, Jan hrabia Olizar.

† W Warszawie zmarł znany artysta dramatyczny, Antoni Gierkiewicz (Mieczysław Skirmunt).

† W Warszawie zmarł ś.p. Bolesław Wileczyński, historyk i krytyk muzyczny, autor licznych prac drukowanych przeważnie w «Bibliotece Warszawskiej». Oddzielnie z pod jego pióra wyszły dzieła: «Stanisław Moniuszko i muzyczna sztuka narodowa» (Warszawa, 1874 r.), oraz «Historja muzyki w krótkim zarysie».

† W dniu 15 z. m. zmarł w Warszawie, znany w kołach sportowych kupiec, ś.p. Ludomir Kościński.

## KRONIKA PARYSKA

### ◊ Z Missji Polskiej.

Jutro, w niedzielę, nabożeństwo uroczyste w Kościele polskim, odbędzie się o godzinie 12-jej w południe. Kazanie wygłosi ks. Courbet.

Nabożeństwo uświetnią śpiewy, wykonane przez artystów, których zorganizowaniem zajęł się znakomity nasz maestro, Jan Reszke.

Po nabożeństwie, nastąpi kwesta na rzecz ofiar wojny w Polsce.

### ◊ Biura wywiadowcze o jeńcach.

Odpowiadając na liczne zapytania Czytelników, komunikujemy, że, w sprawach jeńców wojennych, należy się zwracać do następujących biur: 1) «Bureau de renseignements sur les prisonniers de guerre à Paris» (o jeńcach wé Francji, Korsyce, Maroku, Algierze i Tunisie). 2) «Commission de prisonniers de guerre instituée par la Croix-Rouge française, Bordeaux 56. Quai des Chartrous» (o jeńcach wojennych we Francji). 3) «Service des prisonniers de guerre constitué au Ministère des affaires étrangères à Paris». 4) «Agence de prisonniers de guerre, organisée par la Croix-Rouge française à Paris». 5) «Agence des prisonniers de guerre dénommée «Les Nouvelles du soldat» (Nº 14, boulevard Arago, Paris».

### ◊ Ignacy Paderewski w Ameryce.

Znakomity artysta i obywatel, Ignacy Paderewski, w dniu 15 z. m., wylądował szczęśliwie w Nowym-Yorku, witany gorąco przez delegacje działaczy polskich.

### ◊ Odczyt w Anglii o Polsce.

W d. 10 z. m. rodak nasz, artysta-malarz i ilustrator, Jan Holewiński, mieszkający w Anglii, w hr. Staffordshire, miał dwa odczyty o Polsce i o sztuce polskiej. Pierwszy — w klubie artystycznym w Leeds, dnia następnego, w temże mieście, w ratuszu.

Prelegent otrzymał zaproszenie do wygłoszenia tych odczytów w Wreham, w ks. Walji, oraz w Liverpoolu w d. 18 b. m., jakoteż w przyszłym sezonie w Londynie.

### ◊ Dla pamięci wolontarjuszów.

Przypominamy wszystkim Panom Wolontarjuszom, że obowiązkiem każdego z nich, w razie nieszcześliwego przypadku, który dotyka towarzysza broni, — jest przesłać natychmiast naj-

szczegółowsze wiadomości; ileże te, z pozoru drobne, powszednie szczegóły są dla rodziny, dla krewnych i przyjaciół drogą sercu ich spuścizną.

Dalej, przypominamy, iż każdy ranny lub chory wolontarjusz ma prawo do pomocy ze strony Komitetu rannych; każdy, nadsyłający adres szpitala, w którym się znajduje, otrzymuje pisma polskie.

Wprawdzie pomoc, udzielana przez Komitet rannych jest, z powodu szczupłości funduszy, drobną stosunkowo, nie wystarczającą, — lecz jest niezawodną, — działa automatycznie, odwrotną pocztą śpieszy do rannych i chorych.

### ◊ O pomoc dla Młodzieży Akademickiej.

Ze względu na wyjątkowe warunki materialne w jakich, z powodu wojny, znalazła się polska młodzież akademicka w Paryżu i wobec całkowitego zawieszenia działalności dotychczas istniejących organizacji samopomocowych, młodzież akademicka, na posiedzeniu z dnia 24 kwietnia, zrzuciła się, na czas wojny, w «Grupę Członków Samopomocy» w celu zorganizowania doraźnej pomocy koleżeńskiej.

Wobec zbliżających się egzaminów i potrzeby opłat za nie, w pierwszym rzędzie, dbać więc będziemy, aby ci, co w tak ciężkich warunkach do tej chwili czas wojenny przetrwali, nie stracili roku szkolnego z przyczyny niemożności wniesienia opłat egzaminacyjnych.

Wierzmy, że sprawa ta zainteresuje ogół naszego społeczeństwa i że znajdzie ona poparcie w Kolonji paryskiej. Adres Zarządu Stowarzyszenia, 320, rue Saint-Jacques, K. Dembowski.

### ◊ Pocztówki polskie.

Otrzymaliśmy transport pocztówek, artystycznych polskich, — wydanych w Krakowie i Warszawie. Pocztówki te chromolitografowane, obok widoków miast polskich i typów ludowych, otwarzają dzieła Jana Matejki, Siemiradzkiego, Mehoffera, Malczewskiego, Axentowicza, Kosaków, Chełmońskiego, Brandta, Kowalskiego, Jana Chełmińskiego, Żmurki, Wyspiańskiego, Stanisławskiego, Fałata i dziesiątków innych.

Pocztówki te, po za swym charakterem polskim, — mogą służyć za wzór doskonałości chromolitografji naszej.

Nabywać je można w Administracji «Polonji».

### ◊ Koncert w Nicei.

W dniu 9 b. m., w Nicei, w sali Klubu «Mediterranée», odbędzie się wielki Koncert na rzecz Ofiar wojny w Polsce, z udziałem pierwszorzędnych sił i pod patronatem przedstawicieli narodowości państw sprzymierzonych.

### ◊ Do zacnych serc.

Pukamy do serc zacnych.

Emigrant z roku 1863, ranny w bitwie pod Małogoszczą, człowiek, który nigdy dotąd do ofiarności rodaków się nie odwoływał, stracił wskutek wojny swój dotychczasowy zarobek i zaniemógł ciężko.

Trzeba go ratować, trzeba mu rękę podać!

### ◊ Bułgarja Polsce.

Z pism krajowych dowiadujemy się, że i Bułgarja nie pozostała obcą na wołania Polski o pomoc. Gdy wieść o utworzeniu się w Lozannie centralnego Komitetu Ratunkowego dla niesienia pomocy zniszczonemu wojną dzielnicom Polski dotarła do Sofji, ukonstytuował się tam, z członków w tamtejszej Kolonji polskiej, Komitet lokalny celem przyłożenia się także do akcji ratunkowej. Odezwe, wydaną przez ten Komitet do narodu bułgarskiego, przyjęło społeczeństwo bułgarskie z entuzjazmem. Datki posypały się zewsząd, a w rozmaitych miastach na prowincji potworzyły się kółka «miłośników wielbicieli Polski i polskiej literatury», które, w drukowanych swych odezwach, słowami gorącymi wzywają do składania na rzecz Polski, «która jest symbolem idei wolności i perłą wśród słowiańszczyzny». Buł-

garja dobitnie zmanifestowała swoje sympatje dla Polski i nie może to być nam obojętne.

◊ **Plaga chodzików.**

Plaga chodzików znów zaczyna dręczyć Kolonję polską. Zewsząd dochodzą nas skargi. Cała czereda wyławia nazwiska polskie z pism, list ofiar, ogłoszeń i okłamuje nowych klientów.

Uszczerbek ztąd wielki dla prawdziwej niedoli, bo ludzie, wielokrotnie otumanieni, tracą wiarę, nie ufają nawet dokumentom nieszczęścia! Krzywda ztąd dzieje się i Instytucjom polskim, bo obywatela, żywiący nieświadomością szalbierzy, mniemają, że tem samem mogą nie popierać Instytucji polskich.

Nie ma dnia, aby nam nie sygnalizowano nadużyć, — nawet tytuł «ochotnika» i «rannego» był niedawno zbeszczeszczony! Dziś znów płyną skargi na nowe koncepty niejakej pani Wandy «de», grasującej od dwu lat zgórą i uprawiającej wyzysk w szerokim stylu.

Aby temu kres położyć, zawiadamiamy JW Panów chodzików, że, na przyszłość, będziemy notowali ich «figle» z imienia i nazwiska.

◊ **Do nabycia w Administracji «Polonii».**

4) Zbiór artykułów francuskich z powodu odezwy Wielkiego księcia, franka za egzemplarz (na wyczerpaniu).

5) Mapa Polski roku 1772, z danymi statystycznymi, opracowana przez Wł. Strzembosza, 70 cent., z przesyłką 90 cent.

6) «La Question Polonaise» Józefa Lipkowskiego, wydanie francuskie i angielskie równorzędnie, z mapami Polski, cena 3 fr. 50; z przesyłką 3 fr. 75 cent.

**ODPOWIEDZI REDAKCJI**

Pani Marji F. L. — Wiemy o tem, niestety, że mnóstwo Rodaków nie dopełniło elementarnego obowiązku upomnienia się o imię swej narodowości. Władze francuskie najuprzejmiej w tej mierze postępują. Sami byliśmy świadkami, gdy Polakowi, któremu wydano «permis», jako Niemcowi lub Austrjakowi, zmieniano blankiet i napisywano «Polonais». — Znamy cały szereg takich «patriotów», którzy poprzestali na wielko-słowiańskiej narodowości, a którzy, «prywatnie» udają okrutnych nieprzejednańców. A przecież każdy i codzień może się o to upomnieć. Nikt nikomu dziś we Francji nie odmawia polskości.

**MARCELI BARASZ** Wyrób kart pocztowych różnego gatunku. — 35, rue Eugène-Carrière, 35, Paris.

**PENSION MAURICE LIEBZARD**  
DE FAMILLE 31, rue Michel Le Comte, 31  
PARIS, III<sup>e</sup>

**BIENENFELD JACQUES**  
KUPUJE: PERŁY, — DROGIE KAMIENIE  
— BIŻUTERJE OKAZYJNE —  
PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62  
Téléph: CENTRAL, 90-10  
MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

**LINGERIE ET CORSAGES**  
Dentelles — Broderies  
**H. KARFIOL**  
126, rue Réaumur, 126  
(près la rue Montmartre)  
PARIS

**STANISLAS AMBROZEK**

TAILLEUR POUR HOMMES

EXPERT PRÈS LA JUSTICE DE PAIX

65, Rue LAFAYETTE, 65  
PARIS

**L. MATUSZEWSKI** ZAKŁAD  
MALARSKO-TAPICERSKI

Malowanie i tapetowanie pokojów, witraże, napisy na szkle.

14, Rue VICHY, — PARIS, XV<sup>e</sup>

**POLSKI ZAKŁAD FRYZJERSKI**

Dla pań i panów

**PIOTRA KACZANOWSKIEGO**

Dyplomowanego Fryzjera  
Ostatnio w Hotelu «Carlton»

15, AVENUE DE MAC-MAHON, PARIS-17<sup>e</sup>

POSTICHES — MANUCURE — PÉDICURE  
Ceny Umiarkowane

**FAUTEUILS ARTICULÉS**  
**FAUTEUILS GARDE-ROBES**  
**DUPONT**  
10, rue Hautefeuille, 10  
PARIS (VI<sup>e</sup>)  
Téléphone 818-67  
CATALOGUE FRANCO



**WIELKIE ZAKŁADY**  
**OGRODNICZE**

(Właściciel: **Edm. DENIZOT**)

polecają

WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,  
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i oplatnie

Adres: **E. DENIZOT**  
Grandes Pépinières — MEAUX

(Seine-et-Marne)

**NAUCZYCIELKA POLKA**, poznanianka, udziela lekcji języka polskiego, włoskiego, angielskiego i muzyki. Oferty 29 C. L. «Polonia».

**TÉTARD Frères**

4, Rue Béranger. — PARIS.

**FABRYKA WYROBÓW SREBRNYCH**  
Serwisy stołowe. Nakrycia. Dzieła sztuki

Rodzina polska, mająca wille z pięknym ogrodem o 15 kilometrów od Paryża, w malowniczej okolicy, w pobliżu Marny, pragnie mieć kilka miłych osób na pensjonarzy i to jedynie dla towarzystwa. Warunki b. dogodne. Oferty pod «J. K.» przyjmuje Redakcja «Polonii».

**L'IMPRIMERIE LEVÉ**  
ODDZIAŁ POLSKI  
wykonuje wszelkie druki polskie.  
SZYBKOŚĆ — CENY BEZ KONKURENCJI  
71, rue de Rennes.

Nous ne fumons que le PAPIER



**ABADIE**

**PENSJONAT DLA POLAKÓW**  
"VILLA HENRIETTE"  
WŁAŚCICIELKA: MADAME ALAVOINE  
PARIS, — 23, rue Singer, 23 — PARIS

W pobliżu Place Passy i Bois de Boulogne, Elektryczność, kąpiel, ogród. Ceny umiarkowane.

**RUBIN GOLDBERG**

Hurtowny skład pierza i piór

DOM POLSKI

83, rue du Faubourg St-Denis, 83  
PARIS

**KURJER WARSZAWSKI.**

Numery pojedyncze do nabycia w kiosku N. 131, boulevard des Capucines, przy Café de la Paix. Cena numeru 30 cent.

**SZKOLY KROJU**

LADEVÈZE & ROUSSEL et LOUIS LADEVÈZE réunis

A. DARROUX, Successeur

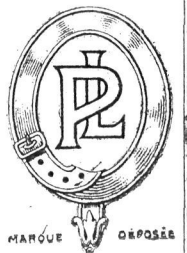
6, Place des Victoires. — PARIS

**DZIENNIKI MÓD DLA PAŃ I PANÓW**

Administracja: 5, rue d'Argout.  
Blisze wiadomości w administracji "POLONII"

**PAUL LEIBEL**

**BIJOUX**  
«ORFEU»



Fabryka

**WYROBÓW JUBILERSKICH**

14, Rue de Paradis — PARIS

**LOTION VÉGÉTALE**

"RADIOACTIVE"

AU RADIUM

Arrête instantanément la chute, et fait repousser les  
— cheveux —

S. ANTONI, 14, Cité Tréville, PARIS

**Librairie GARNIER Frères**

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII<sup>e</sup>)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32<sup>e</sup> 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32<sup>e</sup> 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, ciemną. 4 fr. 50 cent.

Wysła się franko za przekazem pocztowym  
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji "Polonii".

LE GÉRANT: Antoni SZAWKLIS

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES